

P R E F A C E

P O U R S E R V I R D ' I N S T R U C T I O N

A L ' A R C H I T E C T U R E .



LE nombre des Editions que nous avons du Livre de Vignole, & l'estime particuliere qu'en font ceux qui s'exercent ou qui se plaisent à l'Architecture, en establiſſent assez la reputation. Delà vient aussi qu'il a esté traduit presqu'en toutes les langues de l'Europe. Mais comme les planches de ceux qui ont paru en François, sont usées, ou si mal executées, qu'ils font tort au nom de ce fameux Maître, je me suis imaginé qu'il ne seroit pas inutile d'en faire paroistre une nouvelle Traduction avec des Notes, ce qui n'a point esté fait jusques à present. Je l'ay renfermé en un volume assez grand d'un costé, pour y distinguer jusques aux moindres parties, & commode de l'autre, pour estre porté avec soy, comme estant le Manuel d'Architecture dont les ouvriers se servent à toute heure. Quant aux figures, je les ay prises & reduites d'après l'Original, par échelles de modules, afin qu'il ne manquast rien à la correction. Or d'autant que cet Ou-

P R E F A C E.

vrage contient les principes de l'Art , & qu'on le donne aux moindres Eleves que l'on desire en instruire; j'ay crû qu'il estoit necessaire de les informer de son merite , celuy de son Auteur estant facile à connoistre par l'Abregé de sa vie qu'on a mis cy-après.

Les Ordres estant le principal ornement de l'Architecture, parce qu'ils distinguent les Bastimens ordinaires de ceux que la magnificence eleve; ils apportent plustost de la confusion à l'Edifice, que de la variété & de l'elegance , s'ils ne sont bien proportionnez & bien executez. Ceux que Vignole nous a donnez ont passé jusqu'à present pour les meilleurs d'entre les Modernes; & ce qui les a fait le plus suivre, c'est la facilité avec laquelle il en donne les Regles. Il a aussi le plus imité l'Antique dans ses Profils, n'y ayant meslé que quelques mesures qui sont peu éloignées de celles de ses Originaux ; ce qu'il a fait afin de tirer des plus approuvez une regle certaine où la beauté de la proportion & la facilité de l'execution se pussent rencontrer dans un pareil degré : Cela a esté jusques à present d'une si grande utilité , que sans luy l'on verroit beaucoup d'ouvrages plus defectueux qu'ils ne le sont , parce qu'ils estoient tombez entre les mains d'ouvriers qui n'ayant pas la commodité ny le temps d'étudier , se sont fiez à luy, comme au meilleur guide de l'Architecture pour la conduite de leur travail. La précision avec laquelle Vignole détermine la hauteur des Piedestaux , des Colonnes & des Entablemens est inviolable , lors

P R E F A C E.

que l'on veut suivre ses mesures: & ce n'est pas une petite difference entre Palladio qui a acquis un rang considerable parmi les Modernes, & nostre Architecte, que les hauteurs de leurs Piedestaux & Entablemens, puisque Palladio n'excede gueres le quart pour les Piedestaux, & le cinquieme pour les Entablemens, & que Vignole donne le tiers au Piedestail, & le quart à l'entablement. Il faut icy remarquer que Vignole ayant fait son Livre vers les dernieres années de sa vie, ses premiers Bastimens ne répondent pas au bon goût de ses Profils; qu'il avoit acquis par une experience consommée: & que cet Ouvrage luy est autant avantageux, que le Livre de Palladio, mal executé comme il est, semble diminuer (lorsqu'on le compare avec ses Ouvrages) la haute estime qu'on doit avoir pour un Architecte de cette reputation. Dans la suite de l'explication de ces Ordres, je montreray par les exemples antiques les plus universellement receus, que Vignole approche plus de l'antique que tous les autres qui ont écrit sur cette matiere, ce que je confirmeray par les ouvrages Modernes, qui font honneur à la memoire de leurs Architectes.

La methode que Vignole tient pour le rang de ses cinq Ordres, est celle que tous les autres ont suivie, excepté Scamozzi qui met le Corinthien entre l'Ionique & le Composite, & Monsieur de Chambray, dans son Parallele de l'Architecture Antique avec la Moderne, qui les divise en deux classes, les trois Grecs d'abord, & ensuite les deux Italiens. Pour

P R E F A C E.

les divisions particulieres, il se fert du Module qui est le demi diametre inferieur de la Colonne partagé en douze parties égales pour le Toscan & le Dorique, & en dix-huit pour l'Ionique, le Corinthien & le Composite, parce que ces nombres s'accordent avantageusement avec les proportions qu'il leur donne.

J'avois encore dessein de reduire son Module en trente parties, comme l'ont fait la plupart des Architectes, & comme il est dans le parallele; mais les fractions qui viennent de cette reduction sont bien plus embarrassantes que l'utilité qu'on en pourroit tirer ne seroit grande.

Il faut remarquer que la difference du dedans & du dehors des Edifices, donne quelque alteration aux mesures; qu'un Ordre élevé sur un autre semble devoir estre autrement proportionné pour faire son effet, que s'il estoit sur le Rez-de-Chaussée; & que la grosseur du diametre, ainsi que la distance dont il doit estre veu, y fait penser avec plus d'étude, parce qu'il faut que les objets paroissent dans leur perfection autant qu'il se peut, nonobstant la contrainte qu'ils reçoivent d'une situation extraordinaire. C'est pour quoy dans les ouvrages, pour peu considerables qu'ils soient, on ne scauroit apporter assez de precaution, en se servant des desseins & des modelles, du moins en petit, pour juger de l'effet de l'ouvrage; & c'est une vanité ridicule de se piquer de faire les choses du premier coup, lors qu'on y peut faire reflexion, principalement quand le sujet le merite,

P R E F A C E.

parce que quand le Bastiment est fait, on le regarde seulement tel qu'il est, sans avoir égard aux moyens difficiles dont on s'est servi pour le mettre en œuvre. Il est constant que les beaux Edifices n'ont point esté faits sans peine, ny par hazard, quelque genie & quelque experience qu'ayent eu les Architectes quiles ont élevez; & l'on a toujourns veu que ceux qui se sont éloignez des regles, bien loin de réussir, ont perdu la reputation qu'ils avoient acquise lors qu'ils s'y estoient soumis, l'invention ne consistant pas dans le changement des Ordres qui sont les caracteres expressifs de la bonne Architecture, mais dans la distribution des Plans & dans la décoration des Façades, dont la variété donne assez de quoy exercer le genie, quelque fécond qu'il soit à produire des choses extraordinaires.

Or comme la pluspart de ceux qui commencent à apprendre l'Architecture, n'en ont encore aucune teinture, j'ay crû qu'il estoit à propos de les informer de l'excellence de cette Science, & de la conduite qu'ils doivent tenir pour arriver à sa perfection.

La Nature, l'Art & l'Exercice sont les trois moyens par lesquels l'esprit humain arrive à tout ce qu'il se propose de possible.

La Nature est la disposition qui nous est donnée en naissant pour un talent, qui se decouvre par les inclinations que nous faisons paroistre au dehors: si l'on remarque par exemple; qu'un enfant regarde bastir avec attention, qu'il fasse de petits essais pour

P R E F A C E.

se divertir , & qu'il s'y adonne sans y estre poussé, c'est une marque asseurée que s'il estoit instruit des préceptes de l'Art , il y pourroit faire quelque progres , c'est pourquoy ceux qui n'embrassent l'Architecture que par des raisons de famille ou d'intereft, sans inclination, deviennent rarement de grands hommes , & c'est de ce nombre que sont la pluspart des ouvriers du commun. Il n'y a rien de si beau que l'institution d'un Architecte selon Vitruve ; & sur tout quand il luy recommande de n'estre point adonné à l'intereft , parce que les Arts sont le plus souvent mal exercez par ceux qui sont contraints d'en subsister, puisque cette necessité étouffe les plus belles conceptions de l'esprit , à cause de l'impossibilité qu'il y a de les pratiquer sans s'incommoder : cependant quand on a une profession , on y doit non seulement trouver sa subsistance , mais encore du gain , pourveu qu'il soit sans reproche de la conscience & de sa reputation.

La Nature ayant commencé , l'art doit diriger ensuite. Il consiste dans les Préceptes & dans le Dessin. Les Préceptes s'acquierent par la lecture des livres & par la conversation des sçavans & des gens d'experience ; & le dessin par une application assidue à mettre exactement sur le papier ce que l'on a imaginé tant pour se le représenter à soy mesme que pour le faire connoistre aux autres. On dessine pour apprendre , lors qu'on copie des desseins des Maistres ou que l'on met au net les mesures que l'on a prises des plus excellens ouvrages ; & le des-

P R E F A C E .

sein d'invention est lors que l'on compose de soy-mesme des Bastimens , mais il ne suffit pas de garder son cabinet & de ne s'attacher au dessein que par patience & sans jugement , il faut encore que l'inspection des Edifices bons & mauvais fasse le goût , de sorte que les comparant les uns aux autres , on se forme une distinction du beau , d'avec ce qui ne l'est pas , qu'on y remarque les manieres differentes des Architectes , comme les Peintres & les Sculpteurs distinguent les ouvrages de ceux de leur profession ; par exemple entre les Italiens Modernes , Bramante qui est un des premiers a eu une maniere sêche , parce que l'Architecture de son temps ne commençoit qu'à se renouveler , & tenoit encore de l'ignorance des derniers siecles ; au lieu que celle de Michel-Ange est fiere & hardie par rapport à son dessein ; comme aussi entre nos François , celle de Philbert de Lorme , de Jean Bulan & de du Cerceau , est plus mesquine que celle de Messieurs le Mercier , Mansart & le Muet qui les ont suivis , & ainsi des autres.

Or comme il n'y a point de pais qui renferme entierement un Art qui a tant d'étenduë , & que les nations differentes bastissent à proportion des diverses temperatures de l'air , le froid & le chaud obligeant à une grande distinction tant pour la forme des Edifices que pour les matieres dont on les construit , il faut terminer ses études par les voyages & faire des recherches curieuses qui puissent servir pour toujourns , afin de profiter de ces penibles en-

treprises

P R E F A C E.

treprises & de ne pas revenir comme on est party. L'Italie fournit assez de sujets à la curiosité, & au desir d'apprendre, sans aller en d'autres païs où l'Architecture n'est pas dans la mesme perfection. C'est en cette partie de l'Europe où l'on voit les plus superbes monumens de la magnificence des Anciens, & particulièrement à Rome qui renferme encore ce qu'il y a de plus precieux, & d'où l'on a tiré les meilleurs principes de cet Art, estant difficile de croire que les Grecs qui ont inventé les Ordres les ayent portez à un pareil degré de perfection que les Romains, tant pour la correction, que pour la grande maniere qu'ils avoient dans leur Architecture comme dans toutes les autres choses.

Il faut tenir dans l'examen des ouvrages Antiques & des Modernes un ordre qui rende utile la peine qu'on prend à les regarder. Il les faut d'abord considerer dans leur tout-ensemble, & remarquer si les parties sont conformes à l'usage pour lequel on a fait le Bastiment, si elles ont relation à la Masse de d'Edifice, & enfin si l'harmonie & la bienséance s'y rencontrent. Après il faut entrer dans le détail des parties & voir si les ordres sont reguliers, & que les moindres moulures & les moindres ornemens n'échappent pas sans avoir reçu quelque coup d'œil. Il est bon d'en mesurer quelques uns, & principalement les grandes proportions sans employer beaucoup de temps à les mettre au net; ce travail ayant esté fait avec exactitude sur les Edifices Antiques, plus que sur les Modernes par d'autres Architectes à qui l'on

P R E F A C E.

a une grande obligation de s'estre donné cette peine; & ensuite lorsque l'imagination est remplie de ces belles idées, on peut inventer quelque chose pour éprouver ses forces & pour voir si l'on a fait quelque progres. Enfin après que la Nature à commencé & que l'Art a conduit, l'Exercice acheve; & c'est dans la pratique que les autres parties deviennent utiles, puisque ni l'erudition, ni les discours, ni les voyages, ni même enfin les desseins, quelques beaux qu'ils soient, ne servent que de peu de chose, si on ne les sçait pas mettre en œuvre: c'est cette pratique qui fait le veritable Architecte, & qui luy fait remarquer la grande difference qu'il y a entre les desseins & l'ouvrage: c'est ce qui le rend maistre de tous les autres ouvriers lorsqu'il a la connoissance de leurs mestiers, estant necessaire qu'il sçache juger non seulement de la Sculpture, de la Charpenterie, de la Menuiserie, & de la Serrurerie; mais aussi des prix de toutes ces choses pour les proportionner à la depense qu'il a dessein de faire. Elle fait que les ouvriers ont une déference aveugle pour ses sentimens, lorsqu'ils sont persuadés qu'il sçait joindre la pratique à la theorie, & enfin avec elle on bastit & on arrive à la fin que l'on s'est proposée. Il est vray que les difficultés qu'il faut surmonter pour se rendre habile homme en cet Art rebutent ceux qui commencent, & leur fait souvent abandonner la theorie pour se jeter dans la pratique, puisqu'il est impossible d'y exceller sans les Mathematiques & principalement sans la Geometrie, l'Arithmetique & la Perspective, & sans

P R E F A C E.

Le dessein qui est le plus nécessaire de tous les talents que Vitruve demande pour faire un Architecte accompli.

L'Architecture à qui la nécessité a donné son origine, & la commodité son accroissement, est donc une science qui en embrasse beaucoup d'autres, à cause du rapport qu'elle a nécessairement avec elle. Tout le monde sçait qu'elle a esté inventée par les Grecs, perfectionnée par les Romains, & qu'étant devenue ensuite l'objet de la magnificence des plus grands hommes elle a aussi esté sujette aux mêmes changemens que leur fortune. Sans m'arrester à en faire icy un long détail je rapporteray seulement de quelle maniere elle a esté tirée de l'oubly où elle estoit, & comment elle a esté restablie dans son ancienne splendeur.

Les Arts ayant esté accablez sous les ruines de la desolation que les Barbares porterent dans les païs où les Peuples estoient les plus élevez, commencerent à renaître il y a environ deux siecles, soit par la vicissitude des choses, ou par la paix qui donnoit le tems à de Grands Princes de penser à d'autres soins qu'à la conservation des Estats qu'ils s'estoient assurez par leurs victoires: les Artisans de ce tems-là autant pour leur reputation particuliere, que pour plaire à ces puissances par quelque nouveauté, fortirent de la maniere ordinaire de leurs ouvrages & se revolterent, pour ainsi dire, contre les instructions de leurs Maistres qu'ils n'estimerent qu'une routine sans Art, & qui ne devoit pas contraindre leurs esprits capables

P R E F A C E.

de produire d'eux-mêmes des inventions singulieres. L'Architecture changea de face dans cette revolution, & à la Gothique qui s'ancantissoit insensiblement, on vit succeder l'Antique que nous avons aujourd'huy. Ce ne fut pas sans peine que ce changement arriva, car d'abord les yeux encore pleins des méchants objets que l'usage avoit introduits, ne considererent les fragmens antiques que comme des ruines inutiles, dont on pouvoit tirer seulement quelque matiere pour bastir; & négligerent de les examiner, quoyqu'ils enfermassent les principes de ce qu'ils cherchoient. On eut recours aux écrits de Vitruve qui est le seul des Anciens dont il nous reste des preceptes de cet Art; ceux qui suivirent sa doctrine imiterent jusques à ses défauts, persuadez que la lumiere du siecle où il avoit vécu estoit le flambeau le plus assuré pour les conduire. L'Architecture alors se trouva contrainte par ses regles d'où ils n'osoient sortir, de sorte que s'ils y mesloient quelques petits ornemens, ils tenoient encore du mauvais goust & de la maniere Gothique. Mais des esprits plus penetrans firent reflexion à la difference qu'il y avoit entre ces preceptes & les bastimens anciens dont ils admiroient les moindres restes; le Dessein dont les Arts ne sont que la production, leur en fit connoistre les beautez, & enfin ils en mesurerent les parties, & surpris de l'harmonie qu'elles avoient entre elles, ils crurent avec raison qu'il se falloit servir des preceptes de Vitruve, comme d'un grand Maître de l'Art en ce qui regarde la construction

P R E F A C E.

des anciens Edifices pour en suivre les proportions & pour donner à leurs Bâtimens une forme aussi agreable que reguliere. Ainsi avec beaucoup de travail l'Architecture se perfectionna peu-à-peu jusques au point où nous la voyons à present, & comme l'Italie l'avoit receüe la premiere de la Grece, ce fut aussi chez elle qu'elle reprit son ancienne vigueur, & peu après passant les Monts; elle fût receüe avec tant d'accueil par la magnificence de nos Rois, que leurs Bâtimens pourroient aisement disputer avec les Antiques, & l'on doit esperer que dans quelque tems ils les pourront même surpasser de beaucoup.

Or pour conserver la bonne maniere que nous avons receüe par les écrits des plus excellens Auteurs, il les faut renouveler de tems en tems afin de retenir les esprits changeans dans les regles generales, (du moins s'ils ne veulent pas s'assujettir aux particulieres) & tâcher qu'il n'arrive pas à la France aujourd'huy si éclairée, ce qui est arrivé à l'Italie, où presentement la licence dans les Arts n'a plus de bornes: puisqu'on ne voit point à Rome que les Bâtimens, depuis ce siecle seulement, ayent quelque rapport ni aux preceptes ni aux exemples de la veritable Architecture; ce ne sont que Cartouches, Frontons brisez, Colonnes nichées & autres extravagances que des Architectes tels que les Cavaliers Boromini, Pierre de Cortone, Rainaldi & plusieurs autres ont mis en usage, au mépris de ces monumens si magnifiques dont ils sont les depositaires, & que le tems a laissé devant leurs yeux pour les instruire; & ce qui

P R E F A C E.

est de plus remarquable, c'est que leur Peinture & leur Sculpture sont, si l'on en excepte quelques uns, semblables à leur Architecture: aussi a-t'on toujours observé que ces trois Arts ont eu le mesme sort dans les differens tems, parce qu'ils partent d'un mesme principe, qui est le Dessain: & puisque ces Architectes estiment leurs caprices des inventions ingenieuses, & disent que c'est une erreur de se contraindre par les régles, lorsqu'on a droit d'en faire de nouvelles, il est évident qu'ils prennent le chemin de tomber dans une maniere de bastir moins artiste que la Gothique, & tout-à-fait opposée à l'Antique qui est sans doute la meilleure & la plus assurée.

Il est à propos de faire remarquer les changemens & augmentations faites à ce Livre, dont le Volume est plus commode que ceux qui ont paru en grand, & les Figures plus correctes que dans les autres Editions qui ont esté données en petit: outre qu'y ayant observé la propreté du trait & la justesse des ombres, qui ont été negligées dans l'Original; j'ay reduit en grand ce qui n'a pas pû estre assez expliqué en petit, faisant tous les grands modules égaux, & mettant les profils à droite, & les échelles de modules aux endroits necessaires. J'ay de plus ajouté les trois premieres Planches qui manquoient à l'Ordre Composite, aussi bien que les plans & les titres qui sont au bas de toutes les Figures que j'ay dessinées avec exactitude, & qui ont été gravées par le Sieur le Pautre le plus habile Graveur pour l'Architecture, & employé à graver les Bâtimens du Roy. C e

P R E F A C E.

qui est d'italique au Texte a été ajouté pour l'éclaircir & rendre le sens complet, ou pour faire connoître les mots changés, parce qu'ils estoient impropres ou équivoques, comme *Corniche* ou *Ornement de dessus*, pour signifier *Entablement*: & *Pilastre*, pour dire *Pilier* ou *Jambage*. J'ay continué de mettre à tous les Ordres les noms des membres, moulures & ornemens, suivant l'intention de Vignole, qui n'en avoit mis qu'au Toscan. Mes Notes qui sont d'un plus petit caractere & beaucoup plus amples que le Texte, le rendent intelligible, & les exemples que je cite, sont d'une grande autorité, pour faire valoir la doctrine de Vignole. J'ay aussi inseré les desseins de plusieurs de ses Bastimens, auxquels j'ay jugé a propos d'en joindre quelques-uns de Michel-Ange le plus grand Architecte des modernes.

Quoique ce ne fust pas mon dessein de faire un Traité complet d'Architecture, la diversité de la matiere & la connoissance de l'Art, m'ont insensiblement engagé à passer les limites que je m'estois prescrites, & à parler de presque toutes les parties de l'Architecture, comme les Portes, Fenestres, Niches, Cheminées, &c. de la Distribution & de la Décoration des Bâtimens & des Jardins: des nouveaux Ornemens de Sculpture, de Menuiserie, de Serrurerie &c. des Compartimens de Lambris, Voutes & Pavé: de la Matiere & de la Construction des Edifices: & même à expliquer dans une Table par ordre alphabetique près de cinq mil Termes concernant l'Art de bâtir, & contenys dans les discours &

P R E F A C E.

Les figures de ce Livre dont plus de la moitié n'avoit pas encore été définie, & ce qui en avoit même paru, n'avoit pas été traité assez à fonds, ni confirmé par des exemples, comme dans cette Table. Ainsi tout ce qui avoit été obmis par les autres Auteurs, qui la plus-part n'ont fait que des Commentaires sur Vitruve, qui ne regardent plus nos usages, ni l'Art de bastir d'apresent, se trouve renfermé dans ce Livre; c'est aussi ce qui en fait l'avantage, & ce qui le rend non-seulement nécessaire aux Architectes, aux Dessinateurs & à tous les Ouvriers qui travaillent aux Bastimens; mais encore utiles à toutes sortes de personnes qui souhaitent avoir une parfaite idée de l'Architecture, pour en parler pertinemment, ou pour se communiquer avec ces mêmes Ouvriers.

Enfin j'avoüe que je n'aurois pas osé entreprendre un ouvrage de cette étendue sans la sollicitation de plusieurs personnes sçavantes dans l'Architecture, qui m'ont persuadé que pour rendre de quelque utilité le fruit de mes études, & de mes voyages, je devois traiter les matieres de ce Livre aussi amplement que le l'ay fait. J'avoüe encore que sans me prévaloir de mes propres forces, j'ay consulté sur les doutes que je pouvois avoir, les personnes les plus éclairées, pour éviter la prévention dans mes sentimens, qui est le défaut ordinaire où tombent ceux qui se mêlent d'écrire, & que je n'ay eu d'autre intention, que d'acquérir par ce travail une véritable estime qui est la plus solide récompense de la vertu.